



DISCOURS DU PR. ERIC CONTE, PRESIDENT DE L'UPF POUR LA REMISE DU TITRE ET DES INSIGNES DE DOCTEUR HONORIS CAUSA AU PROFESSEUR PATRICK V. KIRCH

Chers amis,

Oui, je plaide coupable.

Je l'avoue. J'ai usé de ma position pour faire en sorte que le Professeur Patrick Kirch, qui est aussi un ami, soit élevé au rang de Docteur *honoris causa* de l'université de la Polynésie française.

Pourtant, lorsque je vous aurai dit qui est le Professeur Patrick Kirch, j'en suis certain, vous me pardonneriez volontiers cet apparent délit de favoritisme.

Tout d'abord, je veux rappeler qu'un doctorat *Honoris causa* est un titre honorifique qu'une université n'attribue qu'à titre exceptionnel. Par ce titre, il s'agit de distinguer et d'honorer une personnalité hors du commun, en général un grand intellectuel, un scientifique de renom, ayant apporté une contribution déterminante à la connaissance.

A ce jour, notre université a attribué ce grade de Docteur *Honoris Causa* à deux éminentes personnalités

En 2002, ce fut le grand écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, qui devait devenir Prix Nobel de Littérature en 2010. Parmi une œuvre foisonnante, il a notamment écrit un très beau livre évoquant Gauguin aux Marquises.

En 2009, notre université distingua le professeur Ben Finney, anthropologue de l'Université de Hawaï'i à qui l'on doit la redécouverte des anciennes techniques de navigation des Polynésiens et la belle aventure de la pirogue Hokulea qui en 1976 rejoignit Tahiti depuis Hawaï'i en usant uniquement des méthodes de navigation aux étoiles.

Pourquoi avoir souhaité distinguer Patrick Kirch ?

D'abord parce Patrick Kirch est sans aucun doute le plus grand spécialiste de l'archéologie du Pacifique.

Pour nous tous, archéologues océanistes, il est en quelque sorte « le patron ». Je n'ai pas dit « le parrain » car nous sommes une société, comme il se doit, pacifique.

Pour nous tous, il est « Pat » avec beaucoup d'admiration et sans doute aussi un peu de jalousie chez certains.

Je ne vais pas me risquer à reconstituer toute la carrière de Pat Kirch. Cela prendrait trop de temps et j'ai promis de faire court, d'autant que j'en oublierais sans doute.

Je vais juste évoquer quelques jalons.

Patrick Kirch est né en 1950 à Hawai'i. Très tôt, il visite le Bishop Museum, à l'époque le plus grand centre de recherche sur le Pacifique. Dès 13 ans, il y travaille comme volontaire durant les vacances scolaires. Mais à cette époque son premier intérêt n'est pas encore l'archéologie. Il apprend à étudier et à classer des petits mollusques terrestres avec le Dr Kondo. Il en a conservé une passion sans limite, pour moi incompréhensible, pour ces petites bestioles. Il en traque toujours les coquilles avec une sorte d'exaltation dans le tamis où nous trions la terre issue de nos fouilles.

Mais, déjà curieux de tout, il s'intéresse aussi à l'archéologie. A 14 ans, encouragé par l'iconoclaste Dr Kondo, contre tous les usages, il effectue seul ses premiers travaux dans la vallée de Halawa sur l'île de Molokai. Il rédigera à cette occasion son premier rapport archéologique. Premier écrit d'une œuvre scientifique absolument impressionnante qui compte à ce jour (sauf oubli ...) 38 livres et mémoires et plus de 200 articles dans les meilleures revues scientifiques.

Au Bishop Museum, le temple de l'archéologie de l'époque, il rencontre Kenneth. Emory et Yoshi Sinoto et surtout ses deux vrais mentors : Douglas Yen, un ethno-botaniste aussi érudit qu'original et Roger Green, un grand savant, archéologue, et linguiste. Avec lui, plusieurs décennies plus tard, il écrira le très bel ouvrage intitulé « Hawaiki » qui, avec une grande audace méthodologique, croise les données linguistiques, archéologiques et ethnographiques pour reconstituer l'ancêtre des sociétés polynésiennes telle qu'elle devait exister en Polynésie occidentale il y a 2500 ans.

En 1975, à 25 ans, il obtient son doctorat à l'université de Yale. Cette même année, il entre au Bishop Museum de Hawaii, cette fois comme archéologue professionnel. Il y restera jusqu'en 1984, date à laquelle il devient professeur à l'Université de Washington.

En 1989, il rejoint l'université de Berkeley.

En 1990 il est élu à l'Académie des Sciences des Etats Unis et en 1992 à l'Académie américaine des Arts et des Sciences.

En 2006, en plus de son poste de professeur d'Anthropologie, l'Université de Berkeley le nomme aussi Professeur de Biologie intégrative. Depuis 2014, il est Professeur émérite à l'Université de Berkeley.

Pareille trajectoire rend modeste même les plus ambitieux...

Patrick Kirch est donc évidemment un grand intellectuel et un éminent professeur.

Il a tout lu et il sait tout sur l'anthropologie et l'archéologie du Pacifique. Mais il est aussi d'une grande curiosité, doublée d'une capacité de travail extraordinaire. Une anecdote : nous étions sur le terrain aux Gambier et j'avais apporté avec moi l'ouvrage du grand sociologue allemand Norbert Elias sur la société de cour au temps de Louis XIV.

Pas la lecture la plus facile, on en conviendra.

Un soir après une journée de travail harassante et, il faut le dire, quelques bières, il m'a emprunté ce livre écrit en français. Le lendemain matin, au petit déjeuner, il s'est livré à une comparaison très pertinente entre l'étiquette et la notion de prestige à la cour des rois de France au XVII et XVIII^e siècles et chez les *arii* polynésiens...
Très, très agaçant !

Mais Patrick Kirch est aussi un homme de terrain qui n'est jamais aussi bien qu'avec un short et une chemise kaki, chaussé de pataugas à prospecter sous la pluie dans la boue d'une vallée ou à fouiller des heures durant avec un pinceau et une petite truelle...

De fait, Il a effectué des recherches anthropologiques et archéologiques partout dans le Pacifique, avec un point commun, une sorte de fil rouge qui relie tous ses travaux : tous concernent les Polynésiens.

Parfois il s'est agi d'ancêtres lointains comme les Lapita. Il a notamment fouillé le très important site de Talepakemalai aux îles Bismarck en Mélanésie. Il a aussi écrit l'ouvrage de référence sur les cultures Lapita.

Disons, sans pouvoir les citer tous, que ses travaux depuis 45 ans sont autant de jalons pour reconstituer l'expansion des ancêtres des Polynésiens dans le Pacifique : les îles Mussau et Tikopia en Mélanésie, les Samoa et Tonga, en Polynésie occidentale, et plus à l'est, les îles Cook, les îles de la société, les Gambier. Avec une mention particulière pour

Hawai'i, son archipel natal où il n'a cessé de conduire des projets de recherche et auquel il a consacré plusieurs ouvrages essentiels.

Cette immense culture et son incomparable expérience de terrain lui ont permis de publier en 2000 l'ouvrage « *On the road of the winds* » une magistrale synthèse sur la préhistoire du Pacifique. Il travaille en ce moment à une nouvelle édition, attendue de tous, enseignants comme étudiants.

De la préhistoire des peuples du Pacifique, Patrick Kirch propose par ses travaux une vision historique totale et renouvelée avec ses grands thèmes de prédilection : les processus de peuplement du Pacifique, la constitution de la société polynésienne ancestrale en Polynésie occidentale, les relations entre les hommes et leurs environnements, les dynamiques des chefferies polynésiennes sous leurs aspects tant socio-politiques, religieux que démographique.

Ne serait-ce que pour cette œuvre monumentale sur les cultures polynésiennes, il était légitime que l'Université de la Polynésie française distinguât le Professeur Patrick Kirch, après Mario Vargas Llosa et le professeur Ben Finney.

Mais pour nous, Patrick Kirch est bien plus qu'un grand savant.

C'est aussi, depuis près d'une vingtaine d'années, un ami, fidèle et très actif de notre université. Il est depuis sa création, en 2006, membre du Centre International de Recherche Archéologique sur la Polynésie Française au titre de la collaboration avec l'université de Berkeley. Dans le cadre du CIRAP, nous avons conduit des recherches aux Gambier et aux îles de la Société. Je compte d'ailleurs aussi sur lui pour aider au succès de notre future Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique à laquelle l'université de Berkeley et son laboratoire d'archéologie océanienne, dirigé par Pat Kirch, ont apporté un soutien sans faille. Patrick Kirch a d'ailleurs accepté d'être membre du futur conseil scientifique de cette MSHP.

Mais surtout, il a toujours été disponible pour aider à l'encadrement des doctorants (nous avons demain un comité de thèse pour une de mes doctorantes), pour participer à nos jurys de thèse, pour conseiller nos jeunes chercheurs et les soutenir dans leur carrière par des lettres de recommandation qui ont, on s'en doute, beaucoup de poids.

Certains lui doivent en grande partie leur situation académique.

J'ajouterais que Patrick Kirch est quelqu'un de très sympathique, simple, pas *fa'a'oru* comme nous disons en Polynésie, attentif et amical avec tous, sans distinction de statut ou de condition.

En cela, il donne l'exemple à suivre d'une science toujours humaine.

Voilà, chers amis, pourquoi l'Université de la Polynésie a décidé d'attribuer le titre de Docteur *Honoris Causa* au Professeur Patrick Kirch.

Mais, vous l'aurez compris, en acceptant cette distinction, Patrick Kirch fait aussi un très grand honneur à notre université.

Maururu roa Pat !